

Le Corsiérois Thierry Basset nous explique les sommets suisses

Dans un très bel ouvrage, «Face aux 4000», fait d'aquarelles et de textes.

Géologue, passionné par les volcans, le Corsiérois Thierry Basset a fait le tour du monde pour les étudier mais aussi pour partager ses connaissances. Et c'est parce qu'il sait vulgariser et ainsi mettre ses connaissances à la portée de tous que le peintre Laurent Wille-

negger a fait appel à lui pour commenter ses peintures des quarante-huit plus hauts sommets de Suisse. Ainsi, dans l'ouvrage «Face aux 4000», quarante petits textes du Corsiérois accompagnent les aquarelles que le peintre a croquées in situ, face aux montagnes. Ce dernier a parcouru des kilomètres, parfois dans des conditions périlleuses, pour immortaliser les sommets.



Thierry Basset. THIERRY BASSET

Les textes qui accompagnent les aquarelles évoquent des sujets géologiques en lien avec les Alpes. Ils abordent leur formation, les séismes qui s'y rapportent, ils nous parlent des roches, des glaciers, de leur dynamique et racontent aussi des histoires et des légendes qui entourent les montagnes.

Une exposition et des séances de dédicaces auraient dû lancer ce

très bel ouvrage mais la crise sanitaire a stoppé net le lancement du livre. Il serait dommage qu'il ne rencontre pas son public. Vous pouvez le découvrir et le commander sur le site du géologue - www.thierrybasset.ch -, qui vous le dédicacera volontiers.

Le Corsiérois propose aussi des excursions géologiques et des voyages sur des volcans, qui ont été reportés pour l'instant, mais il

projette de mener des excursions dans la région cet été; vous en entendrez peut-être parler dans vos communes mais vous pouvez aussi consulter son site à ce sujet.

Et si vous écoutez «Monsieur Jardinier» le dimanche matin sur la Première, son nom ne vous est pas inconnu, il y anime la rubrique géologie deux fois par mois depuis 2008!

Caroline Vinzio-James

Hermance

En quarantaine, une rameuse bat des records dans son jardin

Sophia Meakin a gardé le moral.

Denise Bernasconi

Championne suisse en 2014, deux fois médaillée d'argent et six fois médaillée de bronze aux Championnats suisse dans différentes catégories et, surtout, championne du monde avec sa coéquipière Eline Rol en juillet dernier, notre illustre rameuse, Sofia Meakin, voulait essayer de se qualifier pour les Jeux olympiques de Tokyo 2020.

Elle a donc commencé l'entraînement avec l'équipe élite. Mais voilà, le coronavirus est passé par là, avec pour conséquence, la fermeture du centre suisse d'aviron. Toute l'équipe a donc été ren-

voyée à la maison en quarantaine, chacun muni d'un rameur et des équipements nécessaires pour pouvoir s'entraîner.

Mais s'entraîner seule, ce n'est pas évident, surtout sans objectif, toutes les compétitions prévues s'annulant les unes après les autres.

Mais, crise sanitaire oblige, il s'avère que les Jeux sont reportés à l'été 2021. À quelque chose malheur est bon comme on dit!

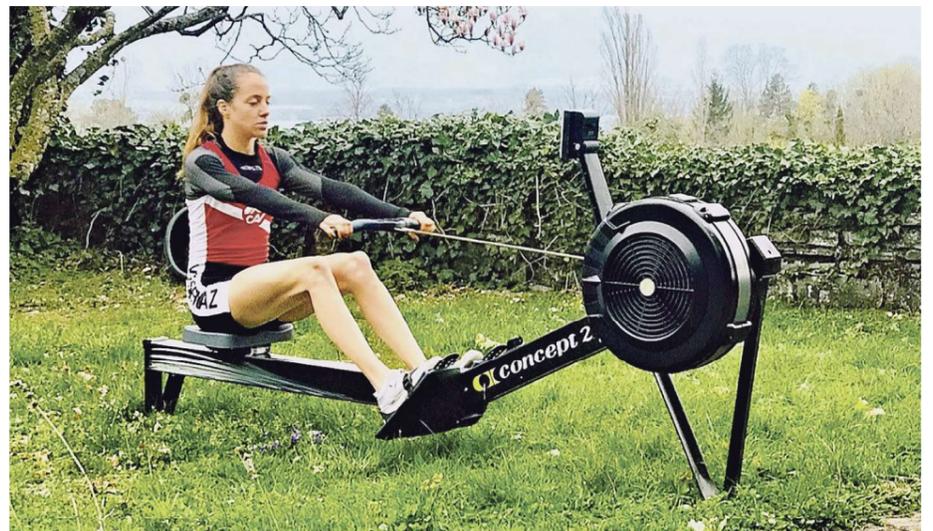
Si le coup est rude pour les sportifs en général, Sofia, elle, voit le bon côté des choses puisqu'elle aura une année de plus pour se préparer. Elle va donc mettre à profit cette période pour s'entraîner à fond, consciencieuse qu'elle doit encore progresser si elle veut atteindre le niveau olympique.

Plus motivée que jamais, elle

se lance de nouveaux objectifs et utilise ce temps d'isolement à bon escient. Déterminée et volontaire, elle imagine donc d'arriver à battre différents records du monde sur rameur, dans son jardin, à Hermance.

Et c'est ainsi qu'elle réussit à battre quatre records en l'espace de trois jours: le 10'000 mètres, le 500 mètres ainsi que les quatre et une minute, le semi-marathon et, dernièrement, au «Défi du 9 mai», notre athlète a parcouru la distance d'un marathon en 2 heures, 50 minutes et 15 secondes, battant ainsi le record du monde de presque quatre minutes, dans la catégorie femmes poids légères.

Bravo Sofia, et même si tu n'as pas été la seule à ramer, tu mérites un sacré coup de chapeau!



Sophia Meakin en plein exercice dans son jardin à Hermance. SOPHIA MEAKIN

Réflexion

Océane Corthay

Le pouvoir de se définir pour et par soi-même

En regardant le «12h45» sur la RTS, vous aurez peut-être noté - ou pas - la chevelure assumée grisonnante de la journaliste Claire Burgy. Un détail a priori insignifiant dans une marée d'informations «covidienness». Et pourtant, il s'agit à mon sens ici d'un acte symboliquement fort, pour ne pas dire révolutionnaire.

Preuve en est, les chevelures grises de ses homologues masculins n'ont jamais suffisamment retenu mon attention pour faire l'objet d'un article. Et pour cause, «le deux poids deux mesures» du vieillissement chez les hommes et les femmes.

Car, au-delà du jeunisme ambiant qui affecte les deux genres, difficile de nier que le regard de la société et les injonctions à la jeunesse visent de manière bien plus virulente les corps féminins.

Et plus encore les corps féminins médiatisés.

Dans son livre, «Sorcières. La puissance invaincue des femmes», Mona Chollet historicise, décortique et souligne le caractère arbitraire des représentations de la femme construites au fil des siècles par le patriarcat, assisté du capitalisme.

En commençant par rendre son importance historique et dramatique à la chasse aux sorcières, l'autrice met en lumière les origines bien sombres de ce qui passe aujourd'hui pour des attributs naturels et des vérités immuables quant à la féminité.

Plus généralement, sa critique - truffée d'anecdotes et particulièrement agréable à lire - offre des outils pour un questionnement profond des schémas genrés qui conditionnent et

qui, bien des fois, emprisonnent nos identités.

Dans cette perspective, les cheveux gris de Claire Burgy sont une révolte: le refus de tricher pour satisfaire les standards de beauté historiquement institutionnalisés par le désir masculin, qui font de la femme jeune l'unique détentrice de la désirabilité.

L'analyse de Mona Chollet ne se limite cependant pas à la question des critères de beauté hégémoniques, mais pointe du doigt différentes formes de violences - symboliques ou physiques -, d'injonctions, de rappels à l'ordre visant à assigner les femmes à une identité et à un rôle spécifiques et prédéfinis, et à structurer des rapports de genre inégaux.

On citera ici, à titre d'exemple, l'injonction à la maternité, la stig-

matisation des femmes qui s'y refusent, des femmes âgées. Les violences du monde médical sur les corps des femmes, le savoir et les connaissances qui leur ont été déniées et volées, ou encore la non-reconnaissance de l'importance de leurs rôles dans l'histoire.

Mais aussi, et il faut le souligner, leurs stratégies de résistance et leur potentiel révolutionnaire exacerbé par la nouvelle vague féministe, qui récupère volontiers le qualificatif originellement misogynne de «sorcière» comme une revendication positive de la puissance des femmes et de leur pouvoir de définir elles-mêmes leurs propres identités et de s'affranchir de toutes les dominations.

Une lecture ardemment recommandée!

La crèche des Loupiots à Meinier a su rebondir

Il y a deux mois débutait cette période étrange qu'a été le semi-confinement et qui a bouleversé bien des habitudes.

Rapidement, les mesures prises par les autorités face aux Covid-19 ont mis en évidence les inégalités sociales et l'importance vitale de certains corps de métier que l'on a applaudis chaque soir aux balcons.

À Meinier comme ailleurs, le travail de certains a permis le maintien du bon fonctionnement de notre société. En témoigne notre galerie de portraits parue dans la dernière édition de la «Tribune Rives-Lac».

C'est d'ailleurs lors de la création de celle-ci que j'ai eu l'occasion de rencontrer le personnel de la crèche Les Loupiots du Chambet, dont il me tenait à cœur de saluer le travail. Car dans la confusion générale des débuts de crise, il a fallu se réorganiser rapidement, et ce parfois en l'absence de directives claires,

afin de maintenir un accueil pour les enfants dont les parents étaient engagés en première ligne.

Et puis, le déconfinement progressif a imposé de nouvelles phases d'adaptation qui n'ont pas été sans efforts, comme le relève la nouvelle directrice, Corinne Gicquel.

La garde des enfants a été, et est encore, dans ce contexte, un véritable enjeu, un service qui doit pouvoir être maintenu afin d'assurer le bon fonctionnement d'autres secteurs vitaux de notre société en temps de pandémie, tels que les soins.

Aujourd'hui la crèche et le jardin d'enfants ont pu être rouverts à tous les enfants sans restriction, même si certains ont préféré ne pas s'y aventurer tout de suite.

Il s'agira désormais de se souvenir de l'importance capitale de ce secteur d'activité et de l'engagement des travailleuses de la petite enfance. Merci à elles.

Océane Corthay

En bref

Bellevue Garderie Les Ticoquins

La journée portes ouvertes du 10 mai ayant été annulée, les personnes intéressées à inscrire leurs enfants peuvent contacter la directrice Nadia Zayan par téléphone au 076 520 83 42 ou par mail: nadia.ticoquins@gmail.com ou garderie.ticoquins@gmail.com C.D.

Cologny Inscriptions au parascolaire 2020-2021

Les inscriptions s'effectueront en ligne jusqu'au dimanche 24 mai à minuit sur le portail MyGIAP et jusqu'au vendredi 22 mai 16 h 30 dernier délai par téléphone. <https://www.giap.ch> C.G.B.

Crève-Cœur

Le Théâtre du Crève-Cœur traverse une grande tempête. Si vous avez envie de l'aider, pour quoi ne pas rejoindre l'Association des amis du Crève-Cœur? info@lecrevecoeur.ch C.G.B.

Fondation Martin Bodmer

La Fondation Martin Bodmer offre le billet d'entrée à son musée à tous les membres du personnel soignant, de même qu'à leurs familles, dès la réouverture et ce jusqu'à la fin de l'année 2020. L'institution de Cologny remercie ainsi le personnel soignant pour ses efforts dans la lutte contre le Covid-19. C.G.B.

Hermance Naissance

Malgré les recommandations de ne pas sortir, le petit Josué, lui, en a décidé autrement. On le comprend aisément, lui qui était confiné bien avant tout le monde. Prévu une semaine après Pâques, il est même arrivé une semaine avant, le 2 avril, chez Gersende Ciaroni et Benjamin Curti. Il devait avoir hâte de faire connaissance avec Elyse, son adorable sœur de 2 ans son aînée, tout émerveillée. Bienvenue donc à Josué, prénom d'origine biblique, ce qui est un pur hasard, précisent les parents. Il n'empêche qu'il est tout de même né un jeudi saint! Toutes nos félicitations à cette jolie famille qui doit maintenant compter avec deux béliers à la maison. D.B.

Pregny-Chambésy Fête des voisins

Elle devait initialement avoir lieu le vendredi 29 mai mais au vu de la situation extraordinaire, la Fédération européenne des solidarités de proximité a décidé de la reporter au vendredi 18 septembre. Aussi, si la situation sanitaire le permet, certaines communes genevoises, dont Pregny-Chambésy, participeront à cette Fête des voisins qui aura un goût particulier. Les habitants intéressés pourront dès le mois d'août télécharger les invitations et les affiches de l'édition 2020 sur le site communal, www.pregny-chambesy.ch. Par ailleurs, ils trouveront à la réception de la mairie, des t-shirts, des ballons, des sacs et des gobelets réutilisables. Nous espérons que d'ici-là, la situation se sera améliorée et que nous pourrions nous retrouver pour passer un moment convivial. F.A.

On aide à Genthod grâce à des impressions 3D contre le Covid-19

Un nouveau projet mijote à Genthod.

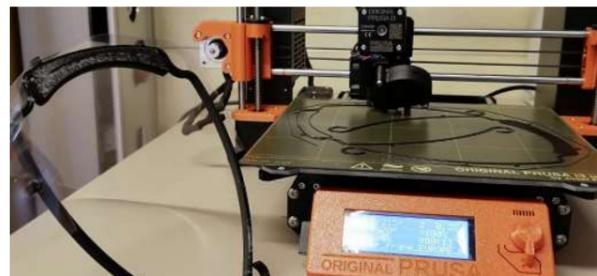
Malgré la mise en attente de l'ouverture de MonFabLab à cause du Covid-19, les membres de son comité n'ont pas attendu pour faire un bon geste, ce qui reste dans l'esprit de partage de ce lieu. L'équipe derrière ce projet utilise pour le bien de l'humanité.

Un «Fab Lab», issu de la phrase anglaise «Fabrication Laboratory» ou «laboratoire de fabrication»,

qui a pour but de mettre à disposition des outils et des technologies généralement inaccessibles au public, pour pouvoir partager le savoir, inspirer la créativité et donner l'opportunité de créer. «Ce qui nous intéresse, c'est le partage de savoir avec les jeunes et les moins jeunes», explique Olivier Levraz, président de MonFabLab. «Et même si l'on n'ouvrira qu'à la rentrée 2020, on s'est dit qu'on pourrait quand même faire quelque chose maintenant pour aider.»

En utilisant des dessins partagés sur internet pour l'impression 3D de pièces en plastique, l'équipe imprime des protège-oreilles et des supports à visière pour la prévention contre le Covid-19. À ce jour, elle a déjà offert plusieurs centaines de pièces, surtout à des personnes ou à des groupes actifs dans les milieux sanitaires.

Pour plus d'informations sur MonFabLab, retrouvez-le sur la page Facebook: <https://www.facebook.com/fablab1294/>. Tara Kerpelman Puig



Moins de deux heures pour créer deux visières de protection pour le personnel sanitaire avec l'imprimante 3D de MonFabLab, prochainement à Genthod. TARA KERPELMAN PUIG

Bellevue

Les défis de l'école à distance

Une enseignante de Bellevue témoigne.

Caroline Delaloye

Le ruban rouge et blanc qui barrait l'accès aux bâtiments scolaires va bientôt s'écarter pour laisser place à un nouvel acte de l'«école confinée», qui a duré six semaines en tout.

Ce n'est pas sans une certaine appréhension que Violaine Kaeser, habitante de Bellevue, va retourner, masquée par prudence, dans sa salle de classe le lundi 11 mai. Elle se réjouit pourtant beaucoup de retrouver ses élèves, même si le retour à l'école sera accompagné d'un lot de consignes de sécurité très important.



Les bâtiments scolaires auront été fermés pour une période de six semaines. CAROLINE DELALOYE

Il faudra leur communiquer les nouveaux gestes et attitudes à adopter et restaurer la confiance. Le travail viendra ensuite, après avoir pu débriefer avec eux de l'expérience inédite qu'ils ont vécue.

Afin de remédier à la fermeture brutale de l'école le vendredi 13 mars dernier, Violaine Kaeser a dû déployer beaucoup d'énergie et fournir un gros travail de recherche, de concert avec son

collègue enseignant dans la classe parallèle. Elle explique que rien n'était prévu en amont et qu'il a fallu composer avec ce nouveau paradigme au fur et à mesure que les jours passaient.

Frustrations

Pour le côté positif des choses, Violaine Kaeser retient la bonne collaboration avec son collègue et celle d'une stagiaire, étudiante à l'Université, qui leur a fourni de nouveaux types d'activités. Elle a également découvert des sites internet qu'elle continuera d'utiliser par la suite. Elle avoue cependant sa frustration d'enseignante non aguerrie aux nouvelles technologies. Ne possédant pas chez elle un matériel informatique dernier cri, elle ne pouvait pas prétendre participer ou organiser des

sessions de visioconférence avec ses collègues ou élèves.

À l'heure d'écrire ces quelques lignes, elle me confie que le contact avec les enfants lui a beaucoup manqué. Pouvoir observer les réactions sur leurs visages, les sourires ou les grimaces provoqués par telle ou telle activité était une chose impossible pendant ces longues semaines de confinement. Les quelques heures de permanence effectuées à l'école lui ont paru bien étranges: elle raconte par exemple son sentiment de frustration de ne pas avoir pu s'approcher d'un tout jeune élève pour lui apporter de l'aide.

Même s'il faudra encore patienter pour les activités de groupe et sportives, nous vous souhaitons une bonne reprise, chers enseignants et élèves!

Un monde de douceurs ouvre à Corsier

Christie's Bakery est plus qu'un salon de thé.

Une pancarte ronde, sur un mur du nouveau quartier Pré-Grange le long de la route de Thonon à Corsier, nous interpelle. Derrière la porte, un laboratoire flambant neuf pour confectionner gâteaux, cupcakes et autres douceurs mais aussi pour animer des ateliers pâtisseries pour petits et grands. Une belle vitrine met en valeur les gourmandises qui rivalisent de beauté et quelques tables permettent de consommer sur place.

Olga, la propriétaire, m'accueille, tout en gardant les distances réglementaires, situation exceptionnelle oblige. Son com-

merce, qu'elle a baptisé Christie's Bakery en hommage aux moments passés à confectionner des pâtisseries avec sa fille Christina, aurait dû ouvrir fin mars mais ses projets ont été stoppés net.

La propriétaire garde le sourire et raconte ce qu'elle nous proposera dès que Christie's Bakery ouvrira dans son intégralité, pour l'instant cela se fait petit à petit. Café et pâtisseries seront servis dès le matin, aussi à l'emporter. Des brunchs viendront compléter l'offre en fin de semaine ainsi que des plats légers à midi. Des cocktails seront servis et des ateliers organisés pour marquer un anniversaire ou juste pour le plaisir de s'initier à la pâtisserie.

En attendant que tous les services puissent être proposés, Olga travaille déjà d'arrache-pied et satisfait vos demandes de gâteaux et cupcakes à l'emporter, la livraison est aussi assurée.

En quelques semaines, le bruit court déjà que ses cheesecakes sont un vrai délice et que son gâteau au miel, pâtisserie traditionnelle russe, vaut le détour. Elle est présente sur les réseaux sociaux, où vous découvrirez de nombreuses photos de ses créations pâtisseries. Pour toute commande et informations sur les prestations proposées: christiesbakery@hotmail.com ou par téléphone: 022 751 80 22.

Caroline Vinzio-James



Olga, la propriétaire de Christie's Bakery. OLGA JOHNSON

Le marché de Meinier fait son grand retour

Avec le déconfinement, petit à petit, la vie reprend.

À Meinier, on recommence progressivement avec la reprise du marché dès ce jeudi 14 mai. C'est donc une partie importante de la vie sociale meynite qui renaît. Un rendez-vous hebdomadaire convivial et apprécié aussi bien des

consommateurs que des commerçants.

C'est en tout cas ce dont témoigne le fromager de la Caille à Romanens - qui avait fait de Meinier un de ses lieux de vente habituels -, dans un message posté sur Facebook dans lequel il annonce avec regret son départ du marché et remercie ses clients

«pour ces moments de partage et d'amitié».

Le jeudi après-midi à Meinier est en effet un moment chaleureux qui, dans une période telle que celle que nous traversons, prend tout son sens. Car il offre d'une part l'opportunité de renouer les liens sociaux - la pandémie ayant mis en exergue leur im-

portance -, ciment de la cohésion sociale et meilleur remède à la solitude des temps, et d'autre part car il permet bien évidemment de soutenir les commerçants locaux mis à mal par la crise du Covid-19 et de privilégier les circuits courts plus respectueux de notre environnement, pour lequel il faudra bien se décider à agir.

C'est d'ailleurs dans cette perspective que des cabas réutilisables ont été mis en vente à la mairie de Meinier et au tea-room Au fil du temps.

Alors, dès ce jeudi 14 mai, (ré) inscrivez à votre agenda votre soirée hebdomadaire au marché! Sans oublier les gestes barrières, bien sûr! Océane Corthay

Une figure emblématique de Genthod s'en est allée

Cantonnier, poète - les Genthousiens pleurent Roger Fonjallaz.

Il fut un temps, un homme fort extraordinaire s'occupait de nous, ici à Genthod. Né le 23 février 1927 au Creux-de-Genthod, scolarisé à Genthod et ensuite à Versoix, Roger Fonjallaz était le troisième de six enfants,

de parents jardiniers en maison bourgeoise.

Employé de la Commune pendant trente-cinq ans avant de prendre sa retraite en 1988, le travail de Roger était manuel. Avec ses deux mains, son balai, sa pelle, il était le seul employé de la Voirie, et c'est bien lui qui permettait de garder notre commune propre.

Certains parlent encore de l'image qui leur vient quand on pense à lui, lui qui n'avait pas de véhicule comme nous avons à disposition aujourd'hui, mais qui utilisait une sorte de chariot à deux roues qui s'appelle un barrot.

Les Genthousiens parlent encore avec affection de Roger, aussi connu par certains pour sa plume. Il faisait vivre les gens à travers ses

lettres et ses poèmes.

Roger a eu cinq enfants, dont un qui est décédé en 2012, 12 petits-enfants et pas moins de 20 arrière-petits-enfants.

Le nom de Roger Fonjallaz, décédé le 12 avril 2020 à Versoix, restera gravé dans nos mémoires à Genthod. Merci d'avoir pris soin de notre belle commune.

Tara Kerpelman Puig



«Avec seulement un balai, il faisait des miracles», dit-on à Genthod de feu Roger Fonjallaz. ANNE-MARIE WENGER

Petra fête ses 50 ans! Souhaitez-lui un joyeux anniversaire!

Une Genthosienne en or.

Petra est une gamine de Versoix qui a rencontré au Cycle d'orientation des Colombières son mari, gamin de Pregny-Chambésy et devenu père de ses deux enfants. Elle vit et travaille pour la Com-

mune depuis de très nombreuses années.

Je souhaite aujourd'hui la mettre à l'honneur car c'est une personne extraordinaire, non seulement à mes yeux mais pour toutes celles et tous ceux qui ont la chance de la connaître.

S'il y a un mot pour la définir, c'est la bienveillance. Petra n'a jamais un mot trop haut; bien au contraire, elle pèse ses mots pour ne heurter personne. C'est une belle personne qui est toujours prête à endosser davantage pour le bien des autres. C'est tout natu-

rellement qu'elle donne de son temps à plusieurs habitants pour leur venir en aide durant cette période extraordinaire. Merci Petra pour ta gentillesse sans limite. Alors, si vous la croisez encore en mai, souhaitez-lui un joyeux anniversaire! **Feli Andolfatto**



MAIRIE DE PREGNY-CHAMBÉSY

Choulex

Le méchant virus annule en mars le spectacle des écoliers

«Dès l'aube, à l'heure où les magasins s'ouvrent, je te retrouverai, vois-tu, je sais que tu m'attends.»

Dominique Moret

Le chant des enfants, inspiré de l'opéra de Verdi «Aïda», résonne étrangement en cette période d'isolement.

L'année passée, Nathalie Guedj, passionnée d'opéra, inscrivit ses élèves primaires 7-8P de

Choulex à un projet de médiation entre École et Culture et le Grand Théâtre. Six classes du canton de Genève sont sélectionnées pour vivre une expérience de création artistique à partir des thématiques de l'opéra de Verdi.

Une équipe artistique professionnelle s'emploie aux décors, à la sonorisation, à la musique et à l'écriture du spectacle en écho aux paroles des élèves. «L'opéra est une histoire de parents», gémissent les élèves; ils découvriront que la voix est un instrument, elle se travaille comme le corps pour un sportif. L'engouement des élèves se confirma avec la mise en situation des scènes; dans leur classe, ils explorèrent les re-

gistres de leurs voix dans la palette des sentiments. Les apprentis chanteurs comédiens visitèrent l'atelier du Grand Théâtre, où ils essayèrent des costumes et découvrirent le travail des décors et costumes pour chaque création scénique. La prégénérale d'«Aïda» au Grand Théâtre invita leurs regards émerveillés aux fastes des décors, aux foisonnements d'artistes sur la scène.

On tomba amoureux d'Aïda. Un vendredi 13 mars, un événement phénoménal interrompit le vol des oiseaux de passage, orphelins de leur spectacle programmé du 19 au 20 mars 2020. Dans leurs cœurs résiste ce voyage créateur.



Les élèves de 7P et 8P de l'école primaire essaient les costumes dans les coulisses du Grand Théâtre. NATHALIE GUEDJ

Une promenade matinale m'emène jusqu'au cimetière d'Anières

Chaque jour reste le nôtre.

Propre à chacun, il est unique pour chaque lever de soleil. Il brille, il est voilé, il s'accompagne de vent, de pluie, de chaleur et dans une simplicité qui elle se décline à l'infini, il est bel et bien toujours si unique.

Nous sommes guidés sur un chemin de vie et chaque jour, nous découvrons un monde qui nous offre tour à tour des joies, des envies, des privilèges, de multiples paysages que nous n'avions jamais imaginés. Où que l'on soit, nous vivons des instants qui ne se



Vue sur le cimetière d'Anières. ANTOINE ZWYGART

répèteront jamais à l'identique. Chacun dépose sur son chemin des pierres aux teintes variées. Certaines seront brillantes, d'autres glissantes, mais c'est avec prudence que nous formons nos chemins de vie, comme un puzzle où s'emboîtent les sentiments, les craintes, les envies et toutes les joies que la vie sait nous apporter.

La lumière chaude de ce matin-là m'a emmené au cimetière d'Anières. Perché près des vignes qui vivent au gré du temps et qui nous offriront lors d'une autre saison des moments de partage. Le

soleil d'un jaune estival a rejoint les champs de colza, éblouissants, à perte de vue.

Par ces temps de confinement, à la recherche d'un autre jour, je me retrouve en ce lieu calme et serein de circonstance, pour se rappeler des instants précieux partagés, pour découvrir un nom ou une date, pour ne pas oublier les êtres qui ont fait de leur temps une histoire de vie.

Orné de fleurs aux couleurs aussi variées que la vie, tantôt discrètes, tantôt imposantes, face à un horizon silencieux de cimes d'une part et surplombant le lac

Léman lorsque l'on scrute le nord, ce lieu nous rappelle combien la vie est précieuse. Par ici un nombre, par là une croix de verre teintée de rouge, de bleu, qui subliment cet endroit hors du temps. Chaque être a son histoire, chaque homme a su déposer sur son chemin de vie des pierres pour s'accomplir et sur les hauts d'Anières, je les découvre une à une.

Sereinement, je repars dans la vie où chaque pierre et chaque couleur, aussi infinies soient-elles, restent encore à découvrir.

Antoine Zwygart

Dix défis pour la bonne cause ont été menés à Hermance

La Chaîne du Bonheur en est l'heureuse bénéficiaire.

À l'initiative de quelques copains et voisins d'Hermance pour venir en aide à tous ceux qui sont particulièrement touchés par la crise actuelle, une trentaine de personnes ont décidé de se lancer des défis sportifs ou autres.

C'est ainsi qu'est né le «Défi du 9 mai» au profit de la Chaîne du Bonheur. Protection sanitaire

oblige, ceux-ci devaient se faire à proximité des habitations, jardins ou cour intérieure.

À l'origine du projet, Alfred Blanc a tenté de courir un marathon autour de chez lui sur un circuit de 140 mètres en forme de huit. Mais comme on dit, le chemin importe peu, seule la volonté compte.

À 9 h, un voisin donne le top départ au son de la vuvuzela, appelée aussi lapatata. Et la «pa-

tata», ce n'est pas ce qui manquait à notre marathonnier puisqu'il terminera plus de cinq heures plus tard, à 14 h 13 très exactement.

Dans le même temps, d'autres sportifs, partis à la même heure, attendaient la fin du marathon pour s'arrêter eux aussi. C'est ainsi que Mimi et Olivier se relayaient toutes les demi-heures sur un rameur, que Damien à Hermance et Remy, à Chens-sur-Léman, pédalaient sur un home-trai-

ner et qu'à Chens-le-Pont, la famille Prillard faisait du trail dans son jardin en pente en relais de quatre.

L'émotion était au rendez-vous au Bourg-Dessus, où notre médaillée d'or, Sofia Meakin, sous des applaudissements nourris, a battu le record du monde en aviron dans la catégorie femme poids légers. S'adressant à ses supporters: «Je n'aurais pas réussi sans vous», lance-t-elle.

Ben voyons! Toujours pour la bonne cause, et dans des conditions idéales, cinq amateurs de paddle ont fait la traversée Hermance-Coppet aller-retour.

Défis sportifs mais aussi culinaires, avec les délicieuses crêpes de Fifi de même que les excellentes tresses d'Anne, Alix, Evelyne et Pascal, vendues chez Titi. On notera au passage la parfaite organisation des lieux afin d'assurer les distances physiques.

Beau défi aussi de l'UIH, l'Union instrumentale d'Hermance, qui a enregistré en confinement, depuis la Suisse, la France et le Canada, «Oh When the Saints», mis en ligne sur YouTube.

Un grand bravo à tous. Grâce à ce bel engagement collectif, c'est à l'arrivée une jolie somme qui pourra être remise à la Chaîne du Bonheur.

Denise Bernasconi

De bonnes nouvelles du projet de construction d'une école au Burundi

Un financement par l'unité pastorale d'Arve-Lac.

Les paroissiens, dont ceux de Choulex-Vandœuvres jusqu'en 2019, subventionnent la construction d'une école depuis 2017. À l'initiative de son curé, le père Slawomir Kawecky, sensibilisé par les sœurs carmélites établies dans une région burundaise extrêmement démunie, l'action vise à développer et éduquer ce milieu rural par la construction de bâtiments scolaires.

À Songa Gitega, les religieuses épaulent depuis longtemps les villageois, dont une moitié est com-

posée d'enfants, dans le travail des champs au gré de conditions climatiques difficiles, mais aussi pour faire face aux problèmes de famine, dénutrition et les maladies qui y sont liées. Il leur manquait une école primaire afin de combattre l'ignorance et de viser l'excellence de l'instruction avec des classes qui ne seraient pas surpeuplées et bénéficieraient de l'enseignement des sœurs sur une longue durée. Les autorités gouvernementales ne soutiennent que moralement cette charge et, dans d'autres écoles du pays, un enseignant est responsable de 120 élèves assis jusqu'à 6 sur un banc.

Sœur Jacqueline Tshibangu a fait le déplacement dans la région d'Arve et lac afin d'y témoigner, avec enthousiasme et reconnaissance, de l'avancée des travaux financés par les dons des fidèles. Trois bâtiments scolaires sont achevés et accueillent 220 élèves des premiers degrés. Un quatrième bâtiment est en cours, il abritera le personnel en place qui, de par sa présence constante, préservera les structures. Quant aux parents, selon leur niveau de vie, ils contribuent à l'achat de l'unique, voire à la rétribution d'un enseignant. Aux plus démunis, un travail dans le centre est proposé

pour s'acquitter des frais d'écolage.

Dans le futur, les sœurs visent la création d'une école secondaire pour les 12-16 ans, l'assurance d'un solide bagage pour l'apprentissage d'un métier. Au travers de sœur Jacqueline, elles ont remercié leurs donateurs qui permettent aux parents d'envisager un avenir plus durable et radieux pour leurs enfants.

Christine Schaub

Pour soutenir le projet, contacter le père Slawomir au 079 250 72 43 et slawomir.kawecky@cath-ge.ch



Les bâtiments de l'école. DR

En bref

Genthod
École de musique

Le vendredi 19 juin à la Salle Marignac au 1^{er} étage du centre communal, de 15 h à 18 h 30, inscrivez-vous pour l'année scolaire 2020-2021 à l'École de musique de Genthod-Bellevue. Entre autres, retrouvez des cours d'initiation musicale dès 4 ans, le solfège, la clarinette et l'orchestre junior. Une cotisation à l'association devra être payée à l'association sur place pour toute nouvelle inscription.

Contactez info.ecolemusicuegb@gmail.com pour plus d'informations. **T.K.P.**

Tribune
Rives-Lac

Une publication de la Tribune de Genève
Rédacteur en chef responsable: Frédéric Julliard
Direction: 11, rue des Rois, 1204 Genève
Tél. +41 22 322 40 00
Fax +41 22 781 01 07
Responsable de la publication: Stéphanie Jousson

Tamedia Publications romandes SA
33, avenue de la Gare, 1003 Lausanne
Impression: CIL SA, Bussigny
Indications des participations importantes selon l'article 322
CPS: Actua Immobilier SA, CIL Centre d'impression Lausanne SA

Le «P'tit Train» rouvre ses portes

Basé à Bellevue, il accueille les enfants de la région, dont ceux qui habitent à Pregny-Chambésy.

Dès le 1^{er} juin, l'association «P'tit Train», structure d'accueil basée à Bellevue, rouvrira ses portes. L'association a reçu l'autorisation de la Mairie pour reprendre ses activités les matins et mercredis.

Rappelons que l'association «P'tit Train» s'adresse en priorité

aux enfants habitant les communes de Genthod, Bellevue, Collex-Bossy et Pregny-Chambésy.

En parallèle des activités susmentionnées, les inscriptions pour les vacances d'été (27 juillet au 18 août) sont ouvertes, sous réserve bien évidemment de la situation sanitaire.

Les membres de l'association ont tout mis en place pour que tout se déroule dans les meilleures conditions.

En termes de distance sociale et afin de mieux répartir les enfants, le P'tit Train disposera de deux salles: Jupiter (comme d'habitude) et Mars. Par ailleurs, les activités seront, si le temps le permet, effectuées un maximum à l'extérieur.

Les personnes intéressées par ce mode d'accueil sont invitées à consulter le site internet de l'association www.au-ptit-train.com.

Feli Andolfatto

Cours de musique à Pregny-Chambésy

Les inscriptions pour l'année scolaire 2020-2021 sont en ligne!

L'association Melody propose toute une série de cours de musique pour les enfants et les adultes.

Les cours sont donnés par des professeurs, soit par petit groupe d'élèves ou en solo. Dès l'âge de 4 ans, les enfants peuvent s'initier, par petits

groupes, à des leçons d'éveil musical.

Celles et ceux qui souhaitent apprendre à jouer d'un instrument de musique ont l'embaras du choix.

L'association propose des cours de flûte de bambou (dès 6-7 ans), flûte à bec, chant, guitare, piano (dès 6-7 ans), violon (dès 6-7 ans), cuivres, clarinette et - nouveauté cette année - contrebasse.

Si vous êtes intéressé, rien de plus simple, il vous suffit d'aller sur le site de la Commune, www.pregny-chambesy.ch, sous la rubrique «associations locales», et vous trouverez le programme des cours pour l'année 2020-2021 avec le bulletin d'inscription à remplir et à envoyer directement au professeur concerné. Que la nouvelle saison nous offre de beaux moments musicaux.

Feli Andolfatto

Cologny

La maison ouverte de Cologny racontée par l'une de ses habitantes de l'époque

Ou quand les idéaux prennent du plomb dans l'aile.

Catherine Gautier le Berre

Pour ceux qui, se rappelant l'article paru le 8 avril 2019, voulaient en savoir plus sur la maison ouverte de Cologny, voici.

Nous avons raconté l'histoire de cette petite communauté en lutte contre un système de débâche capitaliste ne lui correspondant pas, qui s'était installée dans les années 70 dans une belle maison de notre commune, accueillante pour tous et toutes.

En premier lieu, il faut savoir que cette demeure se situe au 27 du chemin de Ruth, et que c'était la maison du pasteur, André Privat, bien connu sous le nom de Louki.

Ce personnage intéressant, sincère missionnaire au Cameroun et au Togo, avait hérité de cette maison de vigneron de ses parents, à une époque où la vigne et les aotûats régnaient sur les bords du lac. Il permettait à sa fille, Brigitte, d'en disposer. Installée avec son mari de l'époque et un autre couple, ils ont eu l'idée d'y accueillir cette génération aux idées révolutionnaires, en lutte avec la société de consommation et la possession sous toutes ses formes, et de la transformer en abri pour qui en avait le besoin.

Brigitte était à l'époque une jeune femme authentique et candide. Élevée dans des valeurs de partage, elle était prête à l'abandon de sa sphère privée pour l'amour de son mari. Au téléphone, elle nous raconte aujourd'hui qu'il lui a fallu dix ans de psychothérapie pour se remettre de la vie en communauté

et qu'elle ne recommanderait cette expérience à personne. Elle ajoute d'ailleurs que chacun des couples de cette communauté a explosé et que tous se sont éloignés de ces idées qui semblent très utopiques de nos jours.

Logopédiste retraitée, Brigitte tient désormais une petite maison d'hôtes «Chez Privat» à Estavayer, près d'un lac sur lequel elle pratique l'aviron lorsque le temps le permet.

Quant aux autres habitants de la maison ouverte, l'un s'est reconverti en vendeur de cuisines de luxe, l'une est devenue une psychiatre renommée, un autre se promène toujours à vélo et n'est toujours pas rentré dans le moule, une jumelle est devenue secrétaire générale du Bureau de l'égalité et son jumeau porte-parole de l'OSAR (Organisation suisse d'aide aux réfugiés), le dernier est parti vivre dans la vallée de Joux



La maison ouverte au chemin de Ruth. CATHERINE GAUTIER LE BERRE

sans laisser d'adresse.

Et Julien, dans le ventre de Brigitte au moment du reportage, qui a vécu durant son enfance dans la communauté, est sorti diplômé

de l'EPFL, et a vendu sa première start-up à l'un de ces capitalistes que ses parents abhorraient, un des plus grands constructeurs automobiles américains.

Vous voulez en savoir plus? Vous pourriez réserver une chambre chez Brigitte Privat, car elle partage bien volontiers son expérience.

Réinventons-nous au temps du Covid-19!

Se retrouver confinés sous le même toit à plusieurs et bien le vivre nous demande d'accorder nos violons.

En ces temps de semi-confinement à cinq, nous sommes forcés d'apprendre à trouver le bon tempo, à accorder nos violons. À composer avec les rythmes et les besoins de chacun. À prendre patience. À ralentir. À trouver notre propre mélodie. Ce n'est pas facile tous les jours. Il faut réécrire la dynamique familiale. Accepter de passer tout notre temps les uns

avec les autres. Mettre en parenthèses les sorties et les rencontres avec les personnes qui nous sont chères. Regarder au fond de nous-mêmes pour y trouver ce qui nous anime. Retrouver une motivation nouvelle à faire des activités que l'on avait laissées de côté, par flemme ou par renoncement. Trouver encore le temps d'écouter notre conjoint nous parler de sa journée après des heures passées sur Zoom ou Meet, des applications dont on ignorait l'existence il y a peu de temps encore.

Le bonheur, dans ce temps suspendu, aura été pour notre fa-

mille de pouvoir marcher dans la campagne environnante, sous le ciel clément du mois d'avril.

Le bruit des avions s'étant enfin tu, jamais on n'aura autant sillonné les chemins pédestres alentour ni goûté au charme inédit des bruits de la nature qui se réveille.

Enfin, au retour de nos pérégrinations, on se sera émerveillé de voir la créativité de nos enfants. Ils ont su s'inventer des histoires ou en créer d'autres, pour divertir les grands-parents en manque de contact, le temps d'une session Skype journalière



devenue rituelle au bout d'une quinzaine confinée.

Au moment de reprendre le chemin de l'école, nos enfants auront sûrement appris qu'il existe d'autres façons de s'occuper, de maintenir le lien avec les êtres chers; ne serait-ce que par la bonne vieille méthode d'échanges de courriers postaux.

Caroline Delaloye

Fondation Auer Ory à Hermance

Elle a rouvert l'exposition qui était en cours depuis ce début d'année au public.

L'exposition des photographies de Roland Laboye «Théâtre de la rue 1969-2019» est prolongée jusqu'en septembre. Vous la découvrirez à la ruelle du Couchant, sur rendez-vous au 022 751 27 83 ou à l'adresse auer@auerphoto.com. Quatre personnes maximum sont acceptées pour chaque visite.

Denise Bernasconi



ROLAND LABOYE

Prendre conscience des valeurs qui se trouvent dans notre campagne aniéroise

Il y a un peu plus de deux mois, un changement radical s'est produit dans nos vies du jour au lendemain.

Toutes nos habitudes, tous nos repères ont été remis en question. Nous nous sommes retrouvés dans des conditions que nous n'avions jamais connues, que nous n'aurions jamais imaginées. Pourtant, ce n'est pas le premier virus destructeur qui sévit sur notre planète. Des épidémies (Ebola, choléra, fièvres asiatiques), il y en a eu beaucoup et elles sévissent de nos jours encore dans plusieurs endroits du monde.

Mais, c'est souvent si loin de nous. On les apprend dans les journaux, aux infos de la radio ou de la télévision et parfois on fait un don. Une épidémie locale s'est transfor-



Se promener dans la campagne aniéroise. ANTOINE ZWYGART

mée en pandémie, monstre ne pouvant être arrêté, affectant la Terre entière et cette Europe qui n'a rien vu arriver, malgré les informations fournies par des scientifiques. Maintenant, elle est parmi nous, mettant à rude épreuve nos corps et nos esprits.

Notre Commune a réagi merveilleusement bien avec efficacité à tous les niveaux. Nos autorités ont répondu présent, de même la Mairie pour ses informations si utiles en ces temps. Tous nos services communaux ont fait le job avec un immense professionnalisme. Un élan de solidarité s'est créé à Aniéris. Dès les premières heures de cette pandémie en notre commune, nos commerces de proximité, épicerie, vigneron, restaurants, fleuriste, maraîchers, apiculteurs et éleveur de moutons, ont mis leurs compétences au service

des Aniérois. Jour après jour, ils nous ont soutenus en nous apportant des produits de qualité remontrant notre moral avec un met à l'emporter, une bonne bouteille de vin, une excellente viande, un miel doux et bien sûr notre épicerie aux multiples produits.

Nous avons de la chance, Aniérois, par rapport aux citadins, d'être une commune campagnarde. En sortant de chez nous, pour notre équilibre physique, nous disposons d'une campagne extraordinaire avec ses sentiers, ses vignes, ses bois où aller nous promener, effectuer des tours à vélo ou du jogging.

Alors, quand cela ira mieux, pensez à ceux qui étaient là, présents pour vous. Ne les laissons pas tomber par la suite. Ils méritent notre confiance en cet avenir.

Antoine Zwygart